

Marie, modèle de vie chrétienne

La Vierge Marie tient une place unique dans l'économie du salut, c'est-à-dire dans la manière dont Dieu a voulu manifester son amour aux hommes et leur ouvrir un chemin de vie en les libérant de l'esclavage du mal et de la mort. « *Dieu a tant aimé le monde qu'Il a donné son Fils unique...* » (Jean 3, 16) ; Il a voulu que son Fils prenne la condition humaine, et donc qu'Il naisse d'une femme, la Vierge Marie. Marie est le chef-d'œuvre de la création ; elle a été préservée des conséquences du péché des origines, déjà sauvée par anticipation des mérites de son Fils Jésus ; elle est toute pure et sans tache, dès sa conception, et elle s'engage totalement dans la mission particulière que Dieu lui confie.

A méditer sur la vocation unique de Marie, on pourrait être tenté de penser qu'elle est très loin de nous, de nos combats, de nos chutes, de notre marche hésitante à la suite de Jésus. Non, Marie est des nôtres ; si elle a reçu des grâces exceptionnelles, elle a marché elle aussi dans la foi ; elle a connu l'angoisse, les nuits, les épreuves, mais aussi les joies simples et profondes.

Jésus Lui-même nous invite à penser que nous pouvons imiter sa mère : « *Qui est ma mère ? Qui sont mes frères ? Et parcourant du regard ceux qui étaient assis autour de Lui, il dit : Voici ma mère et mes frères. Celui qui fait la volonté de Dieu, celui-là est mon frère, ma sœur, ma mère* » (Marc 3, 33-35). Le lien le plus profond qui relie Marie à Jésus ne vient pas des privilèges que Marie a reçus, ni du seul fait qu'elle a porté Jésus dans son sein, mais il vient de la foi

de Marie, de sa disponibilité totale à la volonté de Dieu. « *Bienheureuse, celle qui a cru* » (Luc 1, 45) : c'est parce qu'elle a cru que Marie est devenue mère de Jésus, Mère de Dieu. Par notre foi, nous pouvons nous aussi participer à la maternité de Marie.

C'est ce que dit le Concile Vatican II à propos de l'Eglise : « *En contemplant la sainteté mystérieuse de la Vierge et en imitant sa charité, en accomplissant fidèlement la volonté du Père, l'Eglise devient à son tour une Mère, grâce à la Parole qu'elle reçoit dans la foi* » (Lumen Gentium 64). Et Isaac de l'Etoile, abbé cistercien du XII^e siècle : « *ce qui est dit de la vierge mère qu'est Marie, en particulier, se comprend en général de la vierge mère qu'est l'Eglise... De plus, chaque âme croyante est également, à sa manière propre, épouse du Verbe de Dieu, mère, fille et sœur du Christ, vierge et féconde* » (Homélie pour l'Assomption).

Marie est la première des chrétiennes, la première des disciples de son Fils. Apprenons donc de Marie à être disciples de Jésus. Nous contemplerons la foi de Marie, son espérance, sa charité, sa docilité à l'Esprit saint.

■ Le pèlerinage de foi de Marie

L'expression est employée par le concile Vatican II (Lumen Gentium 58) : « *Ainsi la bienheureuse Vierge avança dans son pèlerinage de foi, gardant fidèlement l'union avec son Fils jusqu'à la croix* ». Ce pèlerinage commence à l'Annonciation, même s'il a été préparé par la foi toute pure de Marie depuis sa plus tendre

enfance. Je voudrais revenir sur les conditions nécessaires à la croissance et à la fécondité de la foi.

Le silence intérieur. En Marie règne un silence intérieur qui est don de Dieu, fruit d'une âme complètement décentrée d'elle-même. « *En Dieu seul le repos de mon âme* » dit le psaume 62 (61) ; « *je tiens mon âme en paix et silence, comme un petit enfant contre sa mère...* », dit le psaume 131 (130).

C'est le silence d'un cœur donné sans partage à Dieu. « *Il me semble, écrit la bienheureuse Elisabeth de la Trinité, que rien ne peut distraire de Lui lorsqu'on agit que pour Lui, toujours en sa sainte présence, sous ce divin regard qui pénètre le plus intime de l'âme. Même au milieu du monde on peut l'écouter dans le silence d'un cœur qui ne veut être qu'à Lui* ». En Marie, il n'y a aucun retour sur soi : « *Une âme qui discute avec son 'moi', qui s'occupe de ses sensibilités, qui poursuit une pensée inutile et un désir quelconque, cette âme disperse ses forces, elle n'est pas toute ordonnée à Dieu* », écrit encore Elisabeth de la Trinité.

Pour grandir dans la foi, il nous faut apprendre à faire silence, demander la grâce du silence intérieur, de la maîtrise des pensées, de la paix du cœur.

L'écoute. La foi naît de l'écoute de la Parole de Dieu. Silence intérieur et écoute sont profondément liés et se fécondent mutuellement. Le silence permet une écoute plus profonde, et l'écoute de la Parole de Dieu conduit à un silence plus intérieur. Marie prend au sérieux la Parole de Dieu ; elle écoute et met en pratique.

A l'Annonciation, Marie reçoit le message de l'ange. Cette irruption de l'envoyé de Dieu dans sa vie la bouleverse. Quand Dieu se manifeste à l'être humain, celui-ci est saisi d'une sainte crainte, qui est l'expérience de son propre néant devant la majesté divine. Marie écoute le message de l'ange, demande des explications, et pose l'acte de foi extraordinaire en disant « oui ». Elle fait confiance à Dieu devant un mystère qui la dépasse totalement. Elle qui se sentait appelée à se garder pleinement pour Dieu, qui avait été fiancée à Joseph, était invitée à accepter une maternité extraordinaire qui semblait en contradiction avec son appel à la virginité et son mariage avec Joseph. Mais dans le plan de Dieu tout s'unifie : Marie est Vierge, épouse de Joseph, et Mère du Fils de Dieu.

La méditation. « *Marie, cependant, retenait tous ces événements et les méditait dans son cœur* » (Luc 2, 19).

Marie médite en son cœur sur les paroles et les événements, par lesquels Dieu se manifeste et agit. Son cœur est toujours occupé à chercher Dieu, à l'écouter, à l'aimer. Marie médite lentement, patiemment, sachant que la lumière vient de Dieu.

Marie prie. Elle rend grâce à Dieu, elle l'adore dans le silence de son cœur. La méditation des hauts faits de Dieu conduit à la louange et à l'adoration.

L'acte de foi de Marie, exprimé de manière très sobre et très intense dans le « oui » de l'Annonciation, la met en route. Aussitôt, elle part chez sa cousine Elisabeth. Trois mois plus tard, elle revient chez elle ; puis c'est le départ pour Bethléem, la fuite en Egypte, le retour à Nazareth, où elle s'enfonce dans la vie caché avec Jésus, sans oublier le pèlerinage annuel au Temple de Jérusalem ; enfin c'est la vie publique de Jésus ; on la retrouve à plusieurs occasions avec Lui, et elle le suit jusqu'au calvaire. Dans tous ces événements, il faudrait essayer de partager les sentiments de Marie.

La foi nous désinstalle constamment. Marie, a établi sa demeure dans la volonté du Père, à l'imitation de son Fils Jésus ; c'est là que se trouve sa stabilité profonde. Pour le reste, elle sait qu'elle est en pèlerinage sur cette terre, et qu'elle marche à la suite de son Fils vers la cité définitive, la Jérusalem céleste. La foi de Marie est une ascension vers Dieu. Marie obéit à Dieu par la foi, à travers les appels intérieurs et les événements. Elle obéit à Dieu à travers l'édit de l'empereur Auguste, elle obéit à Dieu par l'intermédiaire de la Loi, lors de la présentation au Temple, elle obéit à Dieu par l'intermédiaire de Joseph...

Comment les joies, les épreuves, les événements de nos vies sont-ils pour nous occasion de grandir dans la foi ? Bien souvent nous subissons les événements, nous nous plaignons de tout ce qui semble faire obstacle à nos projets. Comment apprendre à discerner la volonté de Dieu sans tomber dans un certain fatalisme démobilisateur ?

La foi de Marie a connu les angoisses : lors du recouvrement au Temple, pendant trois jours, Marie et Joseph cherchent Jésus avec angoisse et peut-être sentiment de culpabilité ; ils ont manqué de vigilance. L'évangile nous dit explicitement que Marie et Joseph ne comprirent pas Jésus (Luc 2, 50). Marie se laisse enseigner par les événements et plus tard, durant la vie publique de Jésus, par ses paroles et ses actions.

Pastorale des jeunes adultes

Maison diocésaine - 12, place de Lavalette - 38028 Grenoble cedex 1 - Tél. 04 38 38 00 43 - Fax 04 38 38 00 39
www.diocese-grenoble-vienne.fr - jeunes@diocese-grenoble-vienne.fr

On peut parler d'une croissance de la foi de Marie, et celle-ci atteint un sommet au pied de la croix. Marie est debout au pied de la croix ; sa foi ne vacille pas. Jean-Paul II écrivait à ce sujet, en rappelant ce que l'ange avait annoncé à Marie au sujet de Jésus : « *Et maintenant, debout au pied de la croix, Marie est témoin, humainement parlant, d'un total démenti de ces paroles. Son Fils agonise sur ce bois comme un condamné. Objet de mépris, abandonné des hommes, homme de douleur..., méprisé, nous n'en faisons aucun cas, il était comme détruit* (cf. Isaïe 53, 3-5). *Comme elle est grande, comme elle est alors héroïque l'obéissance de la foi dont Marie fait preuve face aux 'décrets insondables' de Dieu ! Comme elle se livre dans un complet hommage d'intelligence et de volonté à celui dont les voies sont incompréhensibles* » (Redemptoris Mater 18). « *C'est là sans doute, écrit Jean-Paul II, la kénose de la foi la plus profonde dans l'histoire de l'humanité* ».

La foi de Marie va encore connaître la joie de la Résurrection, de l'Ascension et de la Pentecôte. Jusqu'à son Assomption dans le ciel, Marie avance dans la foi, mais on peut dire que sa foi a atteint son sommet à la croix. Notre foi doit aussi connaître des Pâques, des nuits, pour une participation plus grande à la lumière qui n'est pas de ce monde.

■ L'espérance de Marie

Marie concentre en elle toute l'espérance du Peuple d'Israël. Elle attend le sauveur. Elle est véritablement un modèle pour nous durant ce temps de l'Avent ; elle est la grande figure de l'Avent. En elle, pas d'attente passive, mais un silence intérieur ouvert à l'action de Dieu. Elle est toute réceptivité, attirant à elle le don de Dieu. Il faut essayer là encore de partager les sentiments de son cœur lorsqu'elle attend Jésus dans sa chair. Tout ce qu'elle fait, tout ce qu'elle vit est ordonné à Celui qui vient et qui a déjà établie en elle sa demeure.

Elle sait aussi rendre grâce à Dieu qui réalise ce qu'Il a promis : le magnificat exprime en résumé l'espérance d'Israël. L'espérance repose en effet sur les promesses de Dieu, mais aussi sur la mémoire de ce que Dieu a fait pour son peuple. Se souvenir des hauts faits de Dieu nourrit l'espérance. Lorsque l'on est dans l'obscurité intérieure, lorsqu'on traverse une période de désert, faire mémoire de ce que

Dieu a fait dans nos vies nous aide à vivre dans l'espérance.

Au pied de la croix, Marie demeure dans l'espérance ; elle fait confiance à Dieu, elle se souvient de ce qui lui a été dit par l'ange, et elle sait que Dieu est fidèle à ses promesses, même lorsque toutes les apparences sont contraires.

Saint Jean de la croix dit que l'on obtient de Dieu autant que l'on espère de Lui.

Il faudrait développer plus cet aspect, qui me semble très important pour aujourd'hui, où nous assistons à une forte crise de l'espérance.

■ La charité de Marie

La charité de Marie se manifeste lors de la Visitation. A peine a-t-elle dit « oui » à l'ange qu'elle part en hâte chez sa cousine Elisabeth dont l'ange lui a dit qu'elle était enceinte. Cette hâte est celle de la charité. « *L'amour du Christ nous presse* » dit saint Paul (2 Cor 5, 14) ; saint Joseph Cottolengo en a fait sa devise. Marie visite sa cousine pour l'aider dans ses derniers mois de grossesse, mais plus profondément, elle lui porte déjà le Sauveur présent en elle. Elisabeth en sera bouleversée et saisie par l'Esprit saint se mettra à prophétiser.

Marie ne pense pas à elle-même, elle ne garde rien pour elle ; en elle tout est donné à Dieu et aux autres. La charité de Marie s'exprime encore aux noces de Cana ; son œil féminin et attentionné remarque qu'il n'y a plus de vin, et elle demande à son Fils d'intervenir. Au pied de la croix, d'une certaine manière Marie donne Jésus, elle l'offre pour le salut du monde. Et elle accepte de prendre Jean pour fils, et de devenir la Mère de l'Eglise. A la Pentecôte, elle prie avec les disciples, elle exerce sa maternité envers l'Eglise. Tout ceci est aussi à développer.

■ La docilité de Marie à l'Esprit saint

Particulièrement depuis l'Annonciation, Marie vit à l'ombre de l'Esprit saint. La Visitation est comme une première Pentecôte. Au contact de Marie, Elisabeth est saisie par l'Esprit, comme si Marie était contagieuse de l'Esprit saint.

✠ Mgr Guy de Kerimel
Evêque de Grenoble-Vienne

Pastorale des jeunes adultes

Maison diocésaine - 12, place de Lavalette - 38028 Grenoble cedex 1 - Tél. 04 38 38 00 43 - Fax 04 38 38 00 39
www.diocese-grenoble-vienne.fr - jeunes@diocese-grenoble-vienne.fr

Pastorale des jeunes adultes

Maison diocésaine - 12, place de Lavalette - 38028 Grenoble cedex 1 - Tél : 04 38 38 00 43 - Fax 04 38 38 00 39
www.diocese-grenoble-vienne.fr - jeunes@diocese-grenoble-vienne.fr